

13 septembre 24^{ème} dimanche ordinaire Rm 14,7-9

07 En effet, aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : **08** si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur.**09** Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants.

Questions

- 1) Lire 14,1-12 afin de connaître le contexte historique de la péricope liturgique ;
- 2) Qui est le Seigneur que Paul invoque, Dieu ou le Christ ?
- 3) A quel moment est née l'appartenance de chaque chrétien au Christ ?
- 4) Comment l'appartenance au Christ de tout membre de la communauté permet de régler un conflit intra-communautaire ?

Tensions parmi les chrétiens de Rome

Ces quelques versets ont besoin de leur contexte pour être pleinement compris. La communauté de Rome est secouée par un conflit. Parmi les chrétiens de Rome deux sensibilités sont en présence et créent deux blocs. Certains mangent de tout, persuadés que la pureté de la nourriture n'est pas constitutive de la vie chrétienne, à l'inverse de ce qu'elle était pour la foi juive. Leur liberté s'exerce également à l'encontre des jours (14,5-6) ; ils ne pratiquent pas le sabbat et n'accordent pas d'importance aux fêtes juives. Ces hommes et ces femmes refusent de prendre en considération les rites qui, dans les deux siècles précédents, avaient contribué à exprimer l'identité juive aux yeux des païens et érigé dans la Diaspora une barrière entre Juifs et païens. Ces personnes veulent libérer la vie chrétienne des pratiques judaïques qui séparent la communauté chrétienne de ceux qui l'entourent.

A l'inverse, l'autre groupe, formé par « les faibles », attache de l'importance aux abstinences alimentaires et tient compte du sabbat et des fêtes chères à Israël. Ces personnes ne mangent que des légumes (Rm 14,2), car elles craignent les souillures provenant des viandes (v.21), et elles se méfient des vins servis à Rome (v.17). Paul invite ces deux groupes à se respecter. Les premiers ne doivent pas mépriser « les faibles »,

quant à ces derniers ils ne doivent pas juger ceux qui s'estiment libérés des observances judaïques. La raison profonde du comportement que Paul demande aux uns et aux autres est formulée dans les versets que la liturgie a retenus : les uns et les autres appartiennent au Seigneur.

La Seigneurie du Christ

A huit reprises, en 14,1-12, Christ est désigné sous le titre de Seigneur, maître (v. 4, 6. 8. 9). En effet, les chrétiens ne peuvent ni se mépriser, ni se juger, car, depuis leur baptême, ils appartiennent au Seigneur Jésus. Ils sont devenus son bien, ses serviteurs. Étant donné que Dieu est mentionné à plusieurs reprises, (de plus, au verset 3c, Paul décrit la protection de Dieu à l'égard de tout chrétien: *car Dieu l'a accueilli*) on s'est demandé si le titre « *le Seigneur* » renvoyait au Christ ou au Dieu d'Israël. Le v. 9 lève toute ambiguïté, il s'agit bien du Christ ; cette désignation est d'ailleurs souvent appliquée au Christ dans les lettres de Paul. La seigneurie que Dieu exerçait tout au long de l'histoire d'Israël vis-à-vis de son peuple, tout comme à l'égard de l'ensemble des hommes, passe désormais par le Christ, Seigneur des vivants et des morts. Le fort et le faible sont sous la dépendance du Seigneur Jésus. Ils sont donc arrachés à toute autre forme d'appartenance. Paul tire les conséquences pratiques de la mort et de la vie avec le Christ (Rm 6, 11, 16- 23).

Un ultime argument

Paul présente l'appartenance au Seigneur comme le fondement de l'exigence de conversion des uns et des autres, mais il a en réserve un argument ultime qu'il est bon de rappeler ; cet argument est fondé sur Is 45, 23: *Tous, nous comparâtrons devant le tribunal de Dieu...chacun de nous devra rendre compte à Dieu pour soi-même* (v. 10-12). Paul cite et applique au Dieu d'Israël Is 45, 23, verset qu'il utilise pour le Seigneur Jésus en Ph 2, 10-11.

L'enjeu du débat est tel que Paul veut être obéi, aussi recourt-il à des procédés d'écriture qui soulignent l'urgence et la nécessité de la conversion qu'il attend de ses destinataires, il dramatise en interpellant chacun de ses interlocuteurs (« toi qui es-tu.,

v.4... « toi, pourquoi juger ton frère v.10) afin de souligner que tous sont responsables de l'heureuse issue du différend.

Paul donne en ce passage une règle qui peut permettre de trouver une heureuse solution à des conflits intra-communautaires. Il ne s'agit pas de faire triompher notre point de vue, nos idées, mais il faut revenir à l'essentiel : nous appartenons au Christ, c'est à lui que nous devons toujours revenir et nous soumettre. D'ailleurs, nous serons soumis à un jugement : avons-nous servi le Christ, notre Seigneur ou chercher à faire triompher nos idées, notre point de vue ?

Père Jean-Pierre Lémonon